



LES POTERIES

ET LE BRONZE ANTÉ-ROMAINS

DU CIMETIÈRE CELTO-GERMAIN

ENTRE WEERT ET BUDEL (LIMBOURG HOLLANDAIS)



N 1889, j'ai exploré les cimetières anté-romains de la bruyère entre Weert, Budel et Nederweert-Leveroy, non loin de la frontière belge. Cette bruyère forme la continuation de la Campine belge dans laquelle on avait déjà signalé la présence de nombreuses sépultures de la même époque. Les cimetières que j'ai explorés dans la partie hollandaise de la Campine étaient très vastes. Les sépultures s'annonçaient par une multitude de petits tertres de sable répandus irrégulièrement sur un grand espace. Le cimetière qui se trouve à l'ouest de Weert, à

2 kilomètres de Boshoven, vers le côté méridional de la ligne du chemin de fer de Gladbach à Anvers, a, de l'est à l'ouest, une longueur de 800 mètres et, depuis la ligne du chemin de fer, dans la direction méridionale, jusqu'à un bois de sapins, une largeur de 150 mètres; dans ce bois on trouve encore beaucoup de ces tertres renfermant des urnes cinéraires. Ces tertres avaient généralement un diamètre de 1 à 2 mètres et une hauteur de 0^m,50 à 0^m,75; chacun d'eux contenait, à une profondeur de 25 à 35 centimètres, une mince couche de charbon, mêlée de cendres et de petits fragments d'os calcinés, ainsi qu'une urne. Il y avait parfois quelques tertres d'une étendue plus grande: ils mesuraient jusqu'à 6 mètres de diamètre et contenaient alors deux ou trois urnes.

Les urnes étaient déposées tout simplement dans le sable qui formait les tertres. Une seule fois j'en ai trouvé une avec couvercle. Elle était garantie, sur deux côtés et au-dessus, par des petits fragments d'un bloc de grès intentionnellement cassé: j'en ai compté jusque cinquante qui mesuraient chacun de 4 à 7 centimètres. Les fragments de ce grès étaient recouverts d'une sorte de patine brunâtre, d'un aspect plus ou moins vitreux, ce qui me fait supposer qu'ils ont été exposés au feu. On a déterré, dans le cimetière dont je vous parle, environ un millier de vases funéraires; malheureusement la plupart furent brisés par les paysans de la contrée, qui avaient espéré y trouver des objets de valeur.

J'ai réussi, avec beaucoup de précautions, à en déterrer une bonne centaine, dont quatre-vingts se trouvent aujourd'hui exposés dans mon Musée. Cette poterie est grossière, faite sans l'aide du tour et cuite au feu extérieurement et intérieurement; la cuisson est imparfaite. Pour la pâte, on n'a pas employé le limon ou *loes*, mais une argile grise, plus ou moins sableuse, contenant de petits grains de quartz, que l'on trouve sur place dans la bruyère. Les fragments de cette poterie, d'une épaisseur de 1 1/4 centimètre et dont la partie cuite extérieure et intérieure mesurait seulement quelques millimètres, m'ont montré des particules de cette argile non cuites, qui, soumises à l'examen microscopique ne diffèrent en rien de l'argile de la Campine.

Les fragments des poteries très grossières que nous avons trouvés en 1883 dans notre station lacustre près de Maestricht sont façonnés d'une argile bleuâtre, foncée, calcaireuse, contenant des coquilles d'eau douce et de minces fragments de bois, dont on peut encore observer des débris dans la pâte. Une comparaison scrupuleuse montre que les ustensiles de notre station lacustre se rangent dans les types de la Madeleine, bois de renne percé d'un trou, harpons, sculptures primitives sur os, etc. L'argile constituant la pâte des tessons provenant de notre station lacustre est également un produit enlevé au sol environnant; cependant le limon ou *loes* ne manquait pas dans la région; nous avons donc à faire à un cas de fabrication semblable à celui qui a été observé au sujet des poteries de la Campine hollandaise.

Les poteries découvertes près de Weert ont, presque toutes, les caractères des poteries dites germaniques. Il y en a de grandes aux formes cylindriques, d'autres avec couvercle; certains grands vases ressemblent à des pots à fleurs très grossiers; l'un des vases cylindriques a trois anses pouvant servir à la suspension; d'autres sont en formes d'écuelles avec ou sans anse.

Comme ornements ils montrent des lignes tracées verticalement avec les quatre doigts, des lignes pointillées, des coups d'ongles entourant le vase à la panse ou vers le col, des lignes tracées à la pointe, formant des zones, des chevrons, des triangles, etc. Ces vases étaient remplis ou à moitié remplis de fragments d'ossements humains calcinés, mêlés à un peu de charbon. Dans les grands vases, dont quelques-uns ont une hauteur de 0^m,44 et une circonférence de 1^m,70, il y avait de petits vases de toutes formes, que l'on prendrait volontiers pour des jouets si, dans certains d'entre eux, je n'avais trouvé des fragments de petits ossements calcinés ayant appartenu à des enfants. J'y ai recueilli également sept poids coniques, fusiformes, percés chacun d'un trou, et ayant servi pour le tissage. L'un d'eux est orné à la surface de lignes rayonnantes. A l'extérieur, beaucoup de ces vases sont recouverts d'un engobe composé d'une argile délayée dans de l'eau; cet engobe les fait paraître lisses et comme enduits d'un vernis de couleur chocolat.

Parmi les vases trouvés dans la bruyère entre Weert et Budel, il y en a deux, dans ma collection, dont les formes non germaniques ont une grande importance. C'est d'abord un petit vase avec couvercle, en forme de seau et avec des oreilles percées pour passer l'anse de bronze. (Voir fig. 9 et 10, pl. II, *De voor-Romeinsche Begraafplaatsen tusschen Weert en Budel en Nederweert-Leveroy*, Amsterdam 1890). Puis un joli petit vase à couvercle (pl. II, fig. 11, *ibidem*), qui nous montre de chaque côté deux rainures verticales, distancées d'un centimètre, correspondant à deux ouvertures dans le col et deux dans le couvercle, pour y passer une double anse de bronze, de façon à en assurer la fermeture.

Ces deux vases ne sont pas en argile de la localité; leur pâte est rougeâtre et bien cuite; suivant toute probabilité ils sont faits de limon ou *loes*.

Le bronze, qui, en général, est très rare jusqu'à présent dans les vases trouvés dans la Campine belge par MM. le Dr Bamps, É. Delvaux, Schuermans et d'autres, est bien représenté dans les miens: j'y ai trouvé, en effet, une centaine d'objets et de fragments de bronze, ainsi que beaucoup de gouttelettes de ce métal mélangées avec les cendres, ou incrustées à la surface des os. Parmi les objets qui se trouvent dans ma collection, il y a trois morceaux d'épées de bronze, brisées intentionnellement, pour obéir à un rite mortuaire. L'une de ces épées, que j'ai l'honneur de vous montrer, est à rivets; elle est brisée en quatre fragments: on voit par la courbure des fragments que l'on a employé la force pour la casser. Deux autres épées de ma collection sont, l'une brisée en quatre, l'autre en trois morceaux. Voici un exemplaire des pointes de lance; j'en connais cinq échantillons de cette localité; deux sont dans ma collection. Dans l'une des urnes j'ai trouvé une forme de lance de bronze très singulière, percée d'un trou sur le plat du fer. Une forme ayant quelque analogie avec la nôtre a été trouvée dans la bruyère près de Deurne, dans le Brabant septentrional. (Voir *Noordbrabants oudheden*, door Dr C. R. Hermans, pl. XXI, fig. 3.)

Enfin j'ai encore recueilli un grand nombre de fibules, cinq bracelets, trois bagues et fragments de bagues, des boutons, dont l'un est formé de deux croix réunies par derrière à un petit anneau, une pince

et beaucoup de fragments d'anses, ainsi que des fragments de bronze fondu. Tous ces objets se trouvent dans ma collection.

Le musée d'antiquités de l'État à Leiden possède environ 130 vases provenant de ce cimetière et 25 fragments d'objets en bronze. (Voir *Het verslag omtrent het Rijksmuseum van oudheden te Leiden*, par le directeur, M. D^r C. Leemans, septemb. 1890.)

Dans le courant de cette année, M. l'abbé J. Habets, président de la Société historique et archéologique du Limbourg, a publié également, dans son rapport à l'Académie royale, la description de plusieurs vases et de divers objets en bronze provenant du cimetière.

L'analyse d'un morceau de bracelet de ce vieux bronze a donné :

Cuivre	86,037
Étain	9,432
Plomb	4,108
Zinc	0,415
Perte	0,008
	<hr/>
	100,000

Un des objets les plus curieux trouvés dans les cendres d'une des urnes entre Weert et Budel est un médaillon de cuivre rouge. (Voir ci-dessous.) C'est une plaque ronde de 5 1/2 centimètres de diamètre, dont l'une des faces est unie, et dont l'autre est gravée et montre un petit arbre, à trois branches, aux feuilles trilobées.



De chaque côté de la branche du milieu, la plaque est creusée de petits trous triangulaires; à côté de l'arbre, s'élèvent encore de terre quelques petites branches feuillues.

Il est bon de faire remarquer ici que j'ai observé une ornementation semblable sur des couteaux-rasoirs de bronze du Danemark et de Suisse, ainsi que sur d'autres objets de bronze trouvés à Hallstadt. Ce médaillon est recouvert d'une patine grisâtre, foncée, verte par place. Vers sa base, il est percé d'un trou de suspension. Conze et Furtwängler ont signalé ce type d'ornementation, caractérisé par des végétaux et des animaux prodigieux; de ce côté des Alpes, on n'a rencontré cette ornementation que sur quelques rares objets découverts à Hallstadt; ils sont plus abondants au sud des Alpes, en Etrurie. L'échantillon, qui me paraît être unique pour nos contrées, se trouve dans ma collection.

Un objet de fer, long de 3 centimètres et large de 1 1/4 centimètre, s'est trouvé dans l'une des urnes (fig. 38, pl. VI, *loco citato*); mais il est tellement attaqué par la rouille qu'on ne peut pas s'imaginer à quoi il a pu servir.

J'ai indiqué ailleurs (*eodem loco*, pp. 43-46), pour le Limbourg hollandais, vingt localités où j'ai trouvé des urnes dites germaniques, accompagnées onze fois d'objets de bronze, et huit fois d'objets de pierre, et, pour la province du Brabant septentrional, trente-quatre localités où j'ai recueilli dans dix-neuf cas des objets de bronze et sept fois des objets de pierre travaillée; cependant, même dans les cachettes, je n'ai jamais rencontré les moules dans lesquels ces objets ont été coulés. Le bronze ne se révèle donc pas comme un produit de fabrication indigène. Je crois que les objets que nous possédons proviennent de ces colporteurs nomades qui échangeaient le produit de leur industrie contre des objets de provenance locale.

Dans une des urnes, j'ai recueilli, parmi les cendres, deux silex finement taillés; ils ont probablement servi comme pointes de flèches. M. l'abbé J. Habets également figuré (*Twee voorhistorische doodenakkers in de nabijheid der stad Weert*, Amsterdam, 1891) un silex finement taillé, trouvé dans le cimetière entre Weert et Budel.

MM. Bamps et É. Delvaux ont indiqué dans la Campine belge une

vingtaine de localités où l'on a déterré des urnes dites germaniques, et la plupart de ces localités ont aussi fourni des objets de pierre. M. Bamps s'est demandé quelles pouvaient être les armes de ces Germains? Mais le fait que nous avons trouvé dans les urnes mêmes des objets de silex taillé, l'abondance de ces pierres dans les cimetières ou dans leur voisinage n'indiquent-ils pas la continuation partielle de l'usage de la pierre à l'époque celto-germanique dans ces contrées. On connaissait certainement le métal, mais ce métal n'était pas d'usage général.

M. le docteur Cloquet, se basant sur les trouvailles de nombreux silex taillés sur les plateaux où sont les tumuli et dans la tombe même, comme à Court-Saint-Etienne, a dit, avec raison, me semble-t-il, que, pour certaines contrées, l'âge de la pierre s'est continué un certain temps après l'introduction du métal.

Il n'est pas étonnant de trouver le cuivre avec le bronze : pour faire cet alliage, on a eu besoin du cuivre ; donc le cuivre a dû devancer le bronze. Les premières traces de l'emploi du cuivre se montrent déjà dans les moins anciennes périodes de l'âge de la pierre polie ; il se rencontre souvent à côté des objets de pierre et d'os, et il n'est pas seulement usité pour l'ornementation, mais il est surtout employé dans la confection des outils et des armes, dit M. le Dr Much. Les belles trouvailles faites dans le sud-est de l'Espagne par MM. Henri et Louis Siret, qui nous ont montré des pointes de cuivre et des celts plats, d'une forme dérivée de celle des haches de pierre, des pointes de flèches triangulaires, des lames de couteau plats sans rivets, également de cuivre, mêlés à l'industrie des silex néolithiques, prouvent que le cuivre a précédé le bronze, et qu'il fut employé concurremment avec les instruments de pierre.

Pour les vases cinéraires de la bruyère près de Weert, j'admets avec M. Cloquet que ceux qui sont travaillés finement et qui sont ornés de dessins doivent, de même que la plupart des autres objets que nous avons décrits, être rangés dans l'époque celtique, premier âge du fer, ou Hallstadtienne.

Les urnes à col droit, à parois épaisses, rugueuses, bosselées, d'un

gris sale, ne portant pas de traces d'ornementation, sauf parfois des coups d'ongles à la panse ou vers le col, enfin dont la pâte est spongieuse et mal cuite, appartiennent probablement à l'époque germano-belge.

Les Germains refoulèrent les Celtes, s'installèrent sur leur territoire, et continuèrent à se servir de leurs cimetières. C'est par suite d'une sorte de retour vers la barbarie que nous retrouvons leurs vases grossiers mêlés aux poteries celtiques.

Telle est, Messieurs, la communication que je me suis proposé de vous faire. J'espère qu'elle répandra quelques éclaircissements sur la cinquième question proposée : « Quelles sont les découvertes relatives à l'âge du bronze et au premier âge du fer qui ont été faites jusqu'ici en Belgique, et quelles sont les conséquences à en tirer ? »

